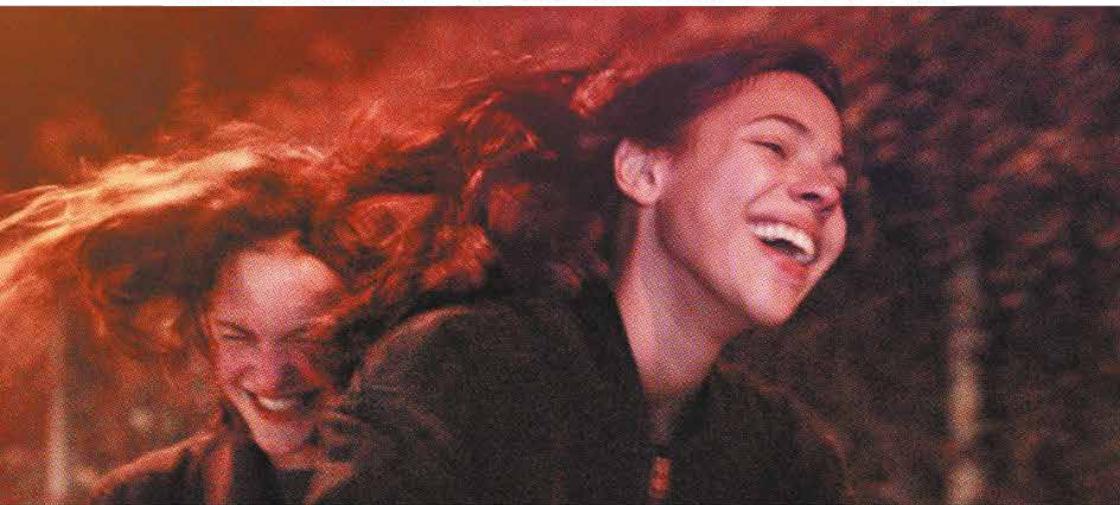


ELZÉVIR FILMS PRÉSENTE

ZITA HANROT / CLÉMENCE BOISNARD



LA FÊTE
EST
FINIE

UN FILM DE
MARIE GAREL-WEISS

ELZÉVIR FILMS présente



LA FÊTE EST FINIE

UN FILM DE
MARIE GAREL-WEISS

ZITA HANROT / CLÉMENCE BOISNARD

Durée du film : 1h30

AU CINÉMA LE 28 FÉVRIER 2018

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
assistée de Sara Bléger
marie@marie-q.fr // sara@marie-q.fr
01 42 77 03 63

DISTRIBUTION

Pyramide
32 rue de l'Echiquier
75010 Paris
01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



SYNOPSIS

LA FETE EST FINIE, c'est l'histoire d'une renaissance, celle de Céleste et Sihem. Arrivées le même jour dans un centre de désintoxication, elles vont sceller une amitié indestructible. Celle-ci sera autant une force qu'un obstacle lorsque, virées du centre, elles se retrouvent livrées à elles-mêmes, à l'épreuve du monde réel et de ses tentations. Le vrai combat commence alors, celui de l'abstinence et de la liberté, celui vers la vie.



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE MARIE GAREL-WEISS

Comment avez-vous abordé le projet de *La Fête est finie*, votre premier long métrage ?

J'ai réalisé des courts métrages et été scénariste. Écrire pour les autres me comblait et me permettait de gagner ma vie. J'étais quand même bien planquée à cette place et j'ai mis du temps à me consacrer à un projet de long métrage, à me l'autoriser.

Et pour mon premier long métrage, cette histoire personnelle que je raconte en partie dans *La Fête est finie* s'est imposée progressivement comme une évidence.

Comment s'est passée la collaboration avec le scénariste Salvatore Lista ?

Quand on part d'une matière personnelle, c'est difficile de la dénaturer, de décoller un peu du sol. Dans le scénario initial, trop d'éléments se télescopaient. Salvatore m'a aidée à faire le tri. Il m'a fait faire un travail sur moi. Il est clairement apparu que l'amitié entre Sihem et Céleste résistait à ce grand nettoyage. Travailler avec Salvatore m'a autorisé cette distance qui permet paradoxalement de ne plus en avoir, d'oser mettre vraiment les mains dans le pétrin.

L'amitié qui unit Céleste et Sihem est forte mais ambivalente car associée à une forme de dépendance aux yeux du personnel médical et social qui les entoure.

Cette idée a été un peu le pivot de l'écriture, avec ce thérapeute qui dit à Céleste et Sihem : « Si vous restez ensemble, vous allez rechuter ». Cette réplique est un élément narratif majeur car cet homme a raison et... il a tort. Nous avons envie que les événements contredisent les propos du thérapeute mais qu'à chaque fois qu'ils lui donnent apparemment raison, on le vive comme une petite torture.

De par son âge et son passé, Sihem pourrait être une grande sœur ou une mère de substitution pour Céleste mais les places ne sont jamais aussi clairement définies, tout est toujours en mouvement.

Dans les premières versions du scénario, Sihem était le personnage au caractère fort et Céleste était plus fragile, en creux. Sans doute parce que je m'étais projetée en elle et que je ne l'assumais pas totalement. Au fil de l'écriture, Céleste est devenue plus explosive, indomptable, comique aussi parfois. À l'inverse Sihem s'est complexifiée, elle semble solide mais vacille alors que Céleste paraît inconséquente mais finit par prendre sa vie en main. Nous voulions que rien ne soit joué d'avance.

Leur amitié est intime, presque charnelle...

Dans la vie, on flirte souvent avec le désir, de façon plus ou moins subliminale. Et il y a aussi ce que les autres projettent sur leur lien. C'est surtout leur entourage qui imagine que Céleste et Sihem couchent ensemble ! Céleste et Sihem ne sont pas en couple mais finalement il y a une intimité incroyable entre elles qui résistera aux garçons, au temps...

On découvre à leurs côtés les règles de fonctionnement du centre de désintoxication où elles arrivent.

Je me suis inspirée du centre APTE, ouvert notamment par Kate Barry. Ce centre m'a sauvé la vie à un moment très critique. Il privilégie la thérapie de groupe, l'identification entre patients, l'entraide, peu importe ses addictions ou son histoire.

Votre film lance des pistes d'explications psychologiques mais ne réduit pas les personnages à l'une d'entre elles.

Pourquoi Sihem et Céleste sont-elles toxicomanes ? Je ne sais pas, personne ne sait jamais vraiment. Ça vous tombe dessus. La dépendance à la drogue est sans doute un faisceau de plusieurs éléments et pas toujours les mêmes pour tout le monde : les familles ne sont pas toujours dysfonctionnelles par exemple, les toxicomanes pas toujours destructeurs... Parfois la drogue ou l'alcool ne sont pas le symptôme d'une envie de mourir mais au contraire d'une telle envie de vivre que tu as du mal à la canaliser. Cette vitalité, j'avais envie qu'elle transpire dans le film. Malgré les difficultés, Sihem et Céleste sont très gaies, d'ailleurs j'ai moi-même énormément ri dans ce centre.

Sihem veut s'en sortir, elle incarne la volonté. Céleste est moins déterminée mais elle est habitée par une force naturelle.

Quand tu es toxico, tu as une volonté d'acier, une volonté déchainée ! Tu es capable de sortir par moins vingt, tout nu sous la neige, pour aller chercher de la came. Ce n'est pas une question de volonté mais au contraire presque de lâcher prise. Céleste le dit à la fin : « Je ne me bats plus ».

L'entourage et la société fonctionnent beaucoup au chantage au mérite parce qu'ils ont peur et veulent des solutions rapides : si tu fais des choses conformes, si tu as un boulot, un toit, un mec, tu vas t'en sortir.

Le diagramme qui explique que la famille se construit autour de l'élément dépendant est très éclairant...

L'entourage a lui aussi ses responsabilités. En tout cas, il doit s'interroger, notamment sur ses motivations. Être considéré comme une personne totalement dévouée à son enfant dépendant ou le chevalier servant d'une fille défoncée, avec qui vous pouvez faire tout ce que vous voulez, dans tous les domaines, ça peut aussi être une source de bénéfices dont on devient dépendant à sa manière...

Le film interroge aussi l'après chaos, la résilience...

Ce sont des moments très intenses, l'envie de s'en sortir et la peur de rechuter se mêlent. C'est ce que Sihem et Céleste expérimentent, parfois avec fracas. Il y a un risque à prendre d'abandonner ce qui détruit, mais qui est familier, pour l'inconnu. Ça ne marche pas à tous les coups, alors quand la petite lueur s'allume, c'est une explosion de vie.

On sent le désir de partage qui unit le groupe de parole.

Le groupe de parole, au-delà de la problématique de la dépendance à la drogue, n'est rien d'autre qu'un espace où parler de ses difficultés à vivre, à composer avec sa famille, avec le lien. On dit que la toxicomanie est la maladie du lien. De ce point de vue, je pense que tout le monde peut s'y reconnaître...



Comment avez-vous travaillé tous ensemble, concrètement ?

Pour arriver à capter la vie qui circule dans ces moments-là, j'ai beaucoup travaillé le choix des comédiens. La directrice de casting, Youna de Peretti, a très bien compris l'esprit du film et m'a présenté des acteurs incroyables. Dans le centre, on a fait beaucoup d'impros, de répétitions, puis j'ai réécrit à partir de ces nouveaux personnages qui avaient émergé. Il s'est formé un vrai groupe, c'était très réaliste sur le tournage. Pour les réunions, j'ai expliqué aux acteurs, aux amis, même aux membres de l'équipe que nous avions réquisitionnés, comment ça se passait, libre à eux de participer ou pas. Personne ne savait vraiment qui allait dire quoi. Certains avaient un texte, d'autres levaient la main spontanément. Moi-même je ne savais pas toujours ce qu'ils allaient exprimer !

Dans le centre, l'interdiction de faire l'amour interroge la frontière entre être dépendant et être en vie, avec des désirs...

Après le manque physique vient le manque psychologique, tu es comme une souris affamée prête à se jeter sur n'importe quoi qui ressemble à du fromage. Tu débordes sans cesse, tu es à l'affût de la moindre échappatoire, tu tombes amoureux de n'importe qui, c'est quasi chimique, artificiel au début... puis ça se calme et certaines choses s'imposent finalement à ce tourbillon, comme l'amitié entre Sihem et Céleste.

Dans le parcours du film, vous vous autorisez des bulles temporelles, notamment quand Céleste et Sihem croisent d'autres jeunes.

Quand elles fuguent, le danger plane qu'il pourrait leur arriver quelque chose de grave... Mais au contraire elles passent cette soirée avec des jeunes inoffensifs. Céleste et Sihem me font penser à Boucle d'or entrant dans la maison des ours : elles essayent une vie qu'elles n'auront pas, mais qu'elles auraient pu avoir.

La scène entre Sihem et le garçon est un peu désenchantée... mais aussi romantique.

Oui, le garçon est démuné face à Sihem, il en tombe amoureux. Sihem et Céleste sont censées avoir quelque chose en moins que ces jeunes bien sous tous rapports mais finalement, sans le savoir, elles ont une force en plus : celle de la différence, celle de ceux qui ont souffert.

Comment s'est fait le choix de Clémence Boisnard pour jouer Céleste ?

Clémence a été repérée dans une boîte de nuit par l'assistante de la directrice de casting. Elle avait déjà joué dans L'Age atomique d'Helena Klotz, elle voulait être comédienne mais n'avait pas suivi de cursus classique. Clémence m'a séduite par sa drôlerie, c'est la seule qui a fait une proposition comique aux premiers essais. Ensuite, les essais avec Zita ont été décisifs, elle l'a fait sortir de ses gonds, elles ont été magiques ! Nous avons vu beaucoup de jeunes filles, mais Clémence a été une évidence. Clémence est un sacré tempérament, et en même temps elle porte une charge émotionnelle qu'elle a beaucoup insufflée dans le film. Faire ce film était pour elle une expérience limite, comme celle de son personnage : elle pensait que le tournage ne serait que de la joie mais elle était sans cesse remuée par des émotions, elle trouvait ça difficile, et s'en voulait de trouver ça difficile. Elle a mené un vrai combat avec elle-même.

Et le choix de Zita Hanrot ?

J'avais vu *Fatima* de Philippe Faucon et malgré la beauté et la douceur que dégage Zita, j'avais repéré cette morgue, ce côté altier que je recherchais pour Sihem. Un peu comme dans le scénario, elle était plus mûre et plus canalisée que Clémence en apparence, elles se sont prises au jeu de l'amitié que raconte le film. Zita cherche sans cesse, questionne, propose puis lâche prise à force de travail. Elle s'implique énormément et donne beaucoup, comme Sihem finalement.

Le fait qu'elle et Clémence soient aussi différentes, que leurs énergies se cognent et se cherchent, fonctionnait très bien avec le récit, elles sont proches et très opposées à la fois. C'était important que ça fonctionne entre elles, c'est d'abord un binôme que je recherchais.

J'adore comme Clémence bouffe des yeux Zita tout au long du film.

Quels étaient vos désirs de mise en scène ?

J'ai besoin de visualiser en amont les scènes, j'ai donc fait un découpage assez précis avec Samuel Lahu le chef opérateur. Nous sommes restés fidèles à cette géographie visuelle décidée en amont, nous avons privilégié une proximité avec les personnages, filmé de manière très libre, caméra à l'épaule.

La musique exprime une urgence vitale et joyeuse.

Elle a été composée par Ferdinand Berville et Pierre Allio. Très tôt, j'avais demandé à Ferdinand qu'il m'écrive un thème pour ces filles. J'imaginais une cavalcade, des sirènes de pompiers... J'ai tout de suite adoré ce thème, il me hantait et il m'a accompagnée pendant presque toute l'écriture du scénario. Quant à la chanson de fin, j'ai demandé à un ami qui entend tout ce qui se fait de me sélectionner des choses encore peu connues. Le titre du groupe français Fhin colle parfaitement je trouve, ils sont très doués.

Quel regard portez-vous sur cette première expérience de cinéaste ?

Réaliser un film demande une opiniâtreté et impose un état obsessionnel dans lequel je n'avais pas envie de me jeter avant. Il faut soutenir l'appétence et l'énergie jusqu'au bout. C'est aussi une question de rencontres. Sans Marie Masmonteil, la productrice, je pense que je n'aurais pas fait *La Fête est finie*. Au final, ce film s'est imposé. Je ne suis pas arrivée à lui échapper !

Propos recueillis par Claire Vassé





BIOGRAPHIE

Marie Garel-Weiss est une scénariste et réalisatrice française. Elle commence par être stagiaire puis assistante réalisation sur des tournages. Avec Vincent Ravalec, elle écrit deux courts métrages qu'elle réalise en quelques heures et sans moyens (L'AMOUR DANS LES SAUNAS HÉTÉROSEXUELS et LA VIE DE GARÇON, diffusés par Canal+). Elle co-écrit ensuite ATOMIK CIRCUS des frères Poiraud, puis les films de Thierry Poiraud (GOAL OF THE DEAD, DON'T GROW UP).

Marie Garel-Weiss collabore aussi à plusieurs programmes courts pour la télévision, notamment avec Michel Muller (UN FILM SANS). Elle a travaillé en tant que coscénariste avec différents réalisateurs comme Fabrice du Welz ou Cédric Kahn, ainsi qu'Hélène Angel (PROPRIÉTÉ INTERDITE). Elle a également adapté *Jeunesse sans Dieu* de Odon von Örvath au théâtre de la Bastille, mise en scène par François Orsoni. LA FÊTE EST FINIE est son premier long métrage.

LISTE ARTISTIQUE

Sihem Zita Hanrot
Céleste Clémence Boisnard
Le Psychologue Michel Muller
Catherine Christine Citti
Mère de Céleste Marie Denarnaud
Jean-Louis Pascal Rénéric
La Thérapeute Inès Fehner
Madeleine Martine Schambacher



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Marie Garel-Weiss
Scénario Marie Garel-Weiss et Salvatore Lista
Directeur de Production Yves Comte
Directrice de casting Youna de Peretti A.R.D.A.
Image Samuel Lahu
1er assistante réalisation Laure de Butler A.F.A.R.
Scripte Charles Sire
Régisseur Général Yann Gantelmi d'Ille
Chef décorateur Guillaume Deviercy
Chefs costumières Lou Garel et Mildred Giraud
Ingénieur du Son Laurent Cercleux
Musique Originale Ferdinand Berville et Pierre Allio
Montage Image Riwanon Le Beller et Gueric Catala
Montage Son Pierre Barriaud
Mixeur Samuel Aichoun
Étalonneur Olivier Fontenay
Bruiteur Nicolas Fioraso

Production Elzévir Films
Produit par Marie Masmonteil
Producteur associé Denis Carot
En coproduction avec Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation de Région Auvergne-Rhône-Alpes
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Ciné +
En association avec Libellule Films
Arte Cofinova 13

Distribution - Ventes Internationales - Édition Vidéo : PYRAMIDE



France | 2017 | 90 min | DCP | 5.1 | 1.85 | Couleur

